POINT DE VUE

© Réseaux n° 66 CNET - 1994

LA VICTIME ET LE VAINQUEUR

La construction mythologique de la visite du roi Mihai en Roumanie dans le discours de la presse nationale

Mihai COMAN

© Réseaux n° 66 CNET - 1994

Après la guerre du Golfe, pendant que les médias se culpabilisaient, en s'interrogeant dans d'interminables débats sur les causes de leur défaillance, un sondage publié par la revue *Newsweek* montrait que 59 % du public avait une meilleure opinion du travail des médias depuis la couverture de cette guerre Etrange paradoxe, qui nous suggère que le public, comme le soulignait en son temps Aristote, préfère un mensonge vraisemblable à une vérité non vraisemblable Ou, en d'autres mots, qu'il est davantage sensible au facteur symbolique, exprimé par la convergence entre le discours des médias et le système culturel qui lui est propre, qu'à la valeur de vérité, exprimée par l'insertion de ces messages dans une réalité autre que celle qui correspond à leur propre définition de la réalité (1) Mais « la réalité est avant tout une ressource limitée Comme toute ressource limitée, elle est l'objet de luttes, elle est dédiée vers des buts et des projets, elle est chargée de significations évidentes ou potentielles, elle est consommée ou conservée, elle est rationalisée ou distribuée Le plus important des pouvoirs est ainsi le pouvoir de définir, distribuer et étaler cette ressource (2) » Il est évident que, dans le cadre du processus d'interaction sociale, si la « réalité » devient accessible et, symboliquement, évidente, c'est à travers les discours des différents acteurs sociaux, lesquels imposent ou/et négocient les « définitions », c'est-à-dire les différentes significations assignées aux fragments du réel étalés Dans ces conditions, les médias, grâce à leur remarquable force de pénétration et de persuasion, se présentent comme une immense « machinerie génératrice de réalité (3) » Le discours des médias, permanent, insidieux, doué de prestige et faisant illusion de « naturel », assure le branchement du public sur une réalité où « l'événementiel n'est pas seulement ce qui est spontané, mais aussi ce qui est créé, fabriqué pour être précisément un événement médiatique (4) »

Puisqu'ils sont, entre autres, un instrument de la création de la réalité, les médias deviennent l'enjeu de batailles entre les différents individus, groupes ou institutions qui veulent imposer, ou, au moins, faire passer leur propre définition de la réalité En même temps, le public « négocie » ces définitions, en rejetant ou en re-signifiant celles qui ne correspondent pas à son cadre symbolique de construction de la réalité Les journalistes, partie intégrante de cette culture, résonateurs de valeurs, de normes, d'attentes et de peurs, construisent des textes toujours ambivalents, ouverts aussi bien vers le réel que vers l'horizon culturel, définis également par la référentialité et le pouvoir connotatif Ce qui nous amène à observer que ce n'est pas la notion d'objectivité qui doit être « mise en cause », mais l'illusion de l'applicabilité dans l'univers du travail journalistique du concept d'objectivité, tel qu'il s'est formé dans les débats philosophiques (5) Les médias nous apportent, certes, de l'information, mais

(1) BERGER, LUCKMANN, 1967, p 18 et *passim*
(2) CAREY, 1988, p 87
(3) *Idem*, p 88
(4) MATHIEN,1989, p 53
(5) GAUTHIER 1991, TUCHMAN, 1978

ils ne le font pas à l'aide d'une approche scientifique ou strictement argumentative – ce que les anciens Grecs appelaient *logos* –, mais à l'aide d'un discours centré sur la mise en ordre narrative et sur la reconstruction symbolique des événements – ce que les présocratiques ont considéré être le propre du *mythos* Le clivage entre la rationalité abstraite, conceptuelle et générale, et la rationalité concrète, narrative et particulière (la « pensée sauvage » de Lévi-Strauss, ou la « connaissance locale » de C Geertz) est constitutif pour l'exercice des médias, fonde la condition du journaliste et définit la spécificité de son discours culturel Cela est dû au fait que, dans notre culture moderne, au sein des élites intellectuelles, seules trois catégories se servent de la narration en tant qu'instrument de la mise en forme rationnelle du réel les écrivains, les historiens (6) et les journalistes (7) Mais ce sont seulement ces derniers qui ont à faire avec la réalité concrète, qui agissent sous la pression du temps, et doivent offrir une version narrative du réel susceptible de satisfaire aussi les attentes des gens (ce besoin de surveiller le milieu environnant à l'aide de l'information) Ils doivent également étayer les définitions de la réalité qu'ils utilisent (besoin de s'assurer une tranquillité psychologique par la confirmation des cadres symboliques existants) Le fait que les journalistes utilisent toujours les narratifs afin de donner un sens au monde immédiat (tandis que les écrivains et les historiens parlent d'une réalité fictive ou lointaine) s'explique par leur dépendance vis-à-vis d'un public populaire qui n'a jamais cessé de raconter et de se fier aux narrations en tant que système de prise de possession et de signification du réel (8) De fait, tout comme les « myth-makers », les journalistes agissent en *bricoleurs* ils font appel aux unités narratives disponibles à l'intérieur du vocabulaire culturel qu'ils partagent avec leur public et construisent, avec elles, des histoires qui, tout comme le mythe, offrent « une matrice d'intelligibilité » et une façon d'articuler la réalité dans « un tout cohérent » A l'intérieur de cette définition de la réalité, des versions de la même histoire s'opposent et se transforment, dans le cadre « d'une vaste machine combinatoire », dont le but est d'offrir « une table de possibles où des groupes sociaux ( ) trouvent des formules propres à résoudre leurs problèmes (9) »

A mon avis, il n'est ni risqué ni choquant de penser les narratifs journalistiques dans la même logique que celle des narratifs mythiques et de les analyser avec les mêmes moyens de recherche que ceux utilisés pour comprendre les récits exotiques ou archaïques En tant que principe, cette possibilité a été souvent évoquée ces dernières années , les textes des journalistes ont été considérés comme « une catégorie à part de narrations mythologiques », du fait que leurs auteurs utilisaient « des définitions culturellement déterminées afin de fondre des situations inattendues dans des définitions déjà familières (10)»

Cette fonction mythologisante des récits journalistiques devient extrêmement visible pendant les crises ou pendant les périodes de grande mobilisation sociale – ce que D Dayan et E Katz appellent « the media events (11) » L'analyse qui suit a pour objet un événement de ce type, une manifestation où le politique, le religieux et le carnaval populaire se sont mêlés, tous déclenchés par la visite de l'ancien roi de la Roumanie sur les sites de son enfance

(6) RIGNEY,1990, pp 1-18, 63-70
(7) DARNTON, 1975, TUCHMAN, 1976, FISKE, HARTLEY, 1978, MANOFF, 1986, HARTLEY, 1992
(8) BENNETT, EDELMAN, 1985, pp 157-158, NEWCOMB, 1988, p 88, DAHLGREN, 1992, pp 26-37
(9) LEVI-STRAUSS, 1983, pp 200 et 232
(10) BIRD, DARDENNE, 1988, p 80 ; voir aussi BREEN, CORCORAN, 1982, NEWCOMB, HIRSH, 1985, KOCH, 1990, POUT, 1991, COMAN, 1992, 1993, etc
(11) DAYAN, KATZ, 1992

LISTE DES JOURNAUX CITÉS
(par ordre alphabétique)

ADEVARUL (La Vérité) : quotidien à tendance de gauche, tirage, 200-220 000 exemplaires par jour, taux d'audience : 32 %.

AZI (Aujourd'hui) : quotidien du parti au pouvoir (Le Front du Salut national), tirage 20-30 000 exemplaires, taux d'audience : 2 %.

COTIDIANUL (Le Quotidien) . quotidien proche de l'opposition, tirage 40-60 000 exemplaires, taux d'audience . 6,6 %

CURIERUL NATIONAL (Le Courrier national) quotidien soutenant discrètement la présidence, tirage 50-60 000 exemplaires, taux d'audience 6 %

DIMINEATA (Le Matin) : quotidien pro-présidentiel, tirage : 20-30 000 exemplaires, taux d'audience : 0,3 %.

DREPTATEA (La Justice) quotidien du Parti national paysan, chrétien-démocrate, le plus important parti de l'opposition, tirage 20-30 000 exemplaires, taux d'audience : 0,8 %.

ROMANIA LIBERA (La Roumanie libre) : quotidien d'opposition, pro-monarchiste, tirage 200-220 000 exemplaires, taux d'audience . 17-20 %

Les tirages indiqués suivent les chiffres publiés par ROMANIA LIBERA (20 juin 1992) , les taux d'audience sont le résultat d'un sondage du groupe IMASA, mars 1992.

Le périple royal

En avril 1992, Mihai Ier, roi de Roumanie avant l'arrivée de l'Armée rouge, a finalement obtenu le droit de se rendre dans son pays pour une courte visite dont le but annoncé officiellement est la participation aux cérémonies religieuses de Pâques et, notamment, à une messe, à Curtea de Arges où se trouvent les tombes de ses ancêtres Pendant cette visite, une foule curieuse et enthousiaste a suivi le périple du roi, le transformant à la fois en une fête populaire et, une vaste cérémonie populaire Les médias se sont jetés sur le sujet et ont offert à leur public un ensemble de narratifs dont le contenu s'est avéré plutôt symbolique qu'informatif Suite à cela, dans la conscience collective, la visite du roi Mihai s'est transformée en un flamboyant rituel séculier (12)

La ritualisation de la visite du roi Mihai Ier est le résultat de trois phénomènes conjoints a) elle a été axée sur la participation du roi aux cérémonies religieuses spécifiques des Pâques orthodoxes , b) la visite a été articulée en tant que pèlerinage autour de quelques-uns des lieux qui ont une forte portée symbolique en Roumanie, et qui représentent les sources de la nation, de l'église et de la monarchie autochtone , c) le discours des médias a été orienté dans une direction symbolique, ce qui a abouti à la création d'une auréole sacrale (positive ou négative) autour du roi et a projeté son être et ses gestes dans

(12) TURNER,1969, MOORE, MYERHOFF, 1977

les champs de représentation (archétypes) mythologiques

Le rituel religieux

Dès le moment où la visite du roi a été annoncée par la presse, elle a été présentée comme ayant un caractère privé et une finalité religieuse Le roi allait venir en Roumanie pour y fêter les Pâques (fête constamment considérée, ces dernières années, comme « la plus importante fête chrétienne ») accompagné seulement de sa famille Il y avait été invité par une grande personnalité de l'Eglise roumaine (l'archevêque Pimen de Radauti) Il n'avait aucune intention politique, aucune motivation officielle, les communiqués de la maison royale suggérant le fait que le roi venait en Roumanie « dévêtu » de ses prérogatives royales, en tant qu'homme, en tant que simple chrétien pour participer au cycle liturgique des Pâques Cependant, ou peut-être pour cette raison même, l'image du roi « nu », sans enseigne monarchique, a de profondes connotations religieuses, renvoyant aux rites de purification et de pénitence du Moyen Age chrétien, aux cérémonies d'indulgence et de consécration de la royauté et, en fin de compte, à l'archétype mythique des Pâques l'élu de Dieu, nu et humble, se sacrifie en vue de la renaissance spirituelle de l'humanité

Dans cette perspective, la ritualisation se réalise en respectant une « mise en scène » traditionnelle, c'est-à-dire par l'accomplissement de gestes prescrits, la formule du journal *Curierul national* nous semble emblématique pour cette hypostase « Le roi Mihai Ier a baisé la croix avec une émotion bien dissimulée sur son visage pensif (13) »

Le pèlerinage

Arrivant de l'étranger, après plus de quarante ans d'absence et visitant les tombes de ses ancêtres, en participant à des cérémonies religieuses et en se laissant pénétrer par le caractère sacré de ces moments, le roi Mihai faisait comprendre, par son attitude, que sa visite avait le caractère d'un *pèlerinage* Dans sa structure profonde, le pèlerinage s'organise autour de l'idée d'une évasion du contingent, d'un itinéraire plein d'obstacles et de l'arrivée à un centre vital , en d'autres termes, le pèlerinage est un voyage initiatique qui vise à la consécration (14)

Ce sens est évident si l'on se rapporte aux coordonnées du voyage du roi Mihai en quittant Versoix, il pénètre en Roumanie en surmontant ainsi deux degrés de résistance celle des communistes, qui, quarante ans durant, ne lui ont pas permis l'accès dans son pays, et ensuite celle des premiers gouvernements post-révolutionnaires (il ne faut pas oublier le fait que, en 1990, à l'occasion des fêtes de Noël, le roi avait essayé de pénétrer en Roumanie sans avoir la permission des officiels , il avait été répéré, au moment où il se dirigeait vers Curtea de Arges, et expulsé)

Le roi allait visiter ce monastère de Curtea de Arges, endroit où se trouve le tombeau de son arrière-grand-père, fondateur de la dynastie royale en Roumanie, ainsi que le monastère de Putna qui renferme le tombeau de Stafan cel Mare (Etienne le Grand), symbole de la royauté triomphante dans la lutte contre les ennemis du pays (il ne faut pas oublier le fait que, quelques mois auparavant, Etienne le Grand avait été canonisé par l'Eglise roumaine tout en devenant plus qu'un roi, un saint) Qui plus est, l'évêque d'Alba Iulia, Andrei, exprimait publiquement son intention d'inviter le roi à participer à une messe sur les lieux même où son grand-père, le roi Ferdinand, avait, en 1918, confirmé l'union des territoires habités par les Roumains dans un puissant Etat national (15) Mihai Ier serait ainsi retourné aux prémices de son destin monarchique puisque, pendant son enfance, il avait été « voïvode (prince) d'Alba Iulia »

(13) *C N* le 29 avril
(14) ELIADE, 1964, pp 220-222, 312-313
(15) *R L* le 25 avril

La sacralisation du roi par l'intermédiaire du pèlerinage religieux est synthétisée d'une manière remarquable par le syntagme suivant « Le monarque errant à côté du moine pèlerin (16) » L'hypostase monacale (la relation avec les lieux saints, la purification par la cérémonie religieuse) consacrait de la sorte l'hypostase royale tout en portant sur le monarque chassé le souffle sacré de l'Eglise « terrestre », éternelle et indifférente aux vicissitudes de l'histoire communiste Qui plus est, le pèlerinage classique au tombeau saint de Jérusalem est remplacé par le pèlerinage religieux, mais également politique, au tombeau des rois fondateurs (Carol Ier et Etienne le Grand) Il faut ajouter à tout ceci le fait que la légende populaire du monastère de Curtea de Arges associe sa grandeur au sacrifice créateur le bâtisseur aurait fait enfermer sa femme dans les murs de la construction L'église, d'une beauté sans pareille, a fait la renommée du voivode Negru Voda , les légendes l'ont consacré, en tant que fondateur de l'Etat médiéval et de la dynastie royale de Muntenia Partant de ces échos symboliques, le quotidien *Romania libera* allait parler d'un « pèlerinage au monastère du sacrifice d'être muré » et du retour « au pain et au sel de notre tradition (17) », tout en renforçant ainsi l'image du pèlerinage en tant que *retour* purificateur à ce *fons et orrigo* de l'histoire et de la nation et, par conséquent, de (l'idée, du moins, de) la monarchie

Si, au niveau rituel, le pèlerinage fonctionne comme un *« opérateur binaire »* qui relie la sphère religieuse à l'humaine (politique, le cas échéant), au niveau du discours des médias – lequel a des échos dans le domaine de la mythologie – le pèlerinage du roi devient une *hiérophanie*, une preuve palpable de l'intervention du sacré dans l'histoire contingente

Ainsi, dans le journal *Cotidianul*, la vision laudative déborde dans le métaphorique « Si nous sommes vraiment un peuple chrétien, l'arrivée dans notre pays, même si c'est pour une visite strictement privée, du roi Mihai Ier, la nuit de la Résurrection, est pour nous le signe du fait que la Roumanie n'est pas laissée de côté dans les plans de Dieu » , ou « Dieu a fait deux miracles pour le peuple roumain à Noël, en 1989 ( ) et aux Pâques, en 1992 ( ) Le 26 avril, la Roumanie a repris son cours historique normal Nous avons un roi, nous avons un pays, nous jouissons de la garantie de la souveraineté ( ) Le roi a été béni par Stefan cel Mare et par Constantin Brancoveanu et l'océan céleste qui a inondé la Capitale a prolongé la Résurrection de Jésus dans la fête nationale de la Résurrection de la Roumanie (18) »

La sacralisation

Le héros du pèlerinage n'apparaît pas seulement comme celui qui reçoit de la force , il peut fréquemment être celui qui donne de la sacralité Du fait que le protagoniste du voyage en Roumanie n'était pas une personne commune, mais le représentant d'une institution profondément symbolique et vu que, dans la lutte contre le gouvernement au pouvoir et surtout contre le président élu de la Roumanie, la monarchie pouvait paraître une solution salvatrice, les journaux favorables à l'opposition ont accentué avec insistance, à travers un langage élogieux, l'hypostase de *donneur* (de sacralité) du pèlerin Ces journaux ont imposé un discours (journalistique) consacrateur, sacralisant – à l'opposé du discours des médias favorables au gouvernement qui, quant à eux, ont eu recours à un discours désacralisant, centré sur le dérisoire et l'hilarité

La personne du roi a été projetée, à un premier niveau de la construction symbolique, sur une toile de fond mythologique, par son « héroïsation » le roi apparaît ainsi en tant que victime et vainqueur de l'histoire Il en est la victime puisqu'il a été déposé et chassé du pays par l'Armée

(16) *R L* le 1er mai
(17) R L le 26 avril, et le 22 avril
(18) *Cotid* le 25 avril et le 29 avril

rouge et pai le pouvoir communiste , mais il est également un vainqueur puisque, en dépit du bannissement du pays, il est resté un « défenseur de la nation », il a préservé la « tradition historique » par son serment de « fidélité à la nation roumaine (19) »

Le roi Mihai est transfiguré, à un deuxième niveau, en un symbole de l'avenir heureux de la Roumanie Les titres des articles ont ainsi fréquemment repris des syntagmes du type « Les Pâques de la Résurrection roumaine » tout en superposant à la « logique » de l'histoire le schéma du cérémonial et du mythe chrétien des fêtes de la Résurrection de Jésus , ou du type « La nécessité d'une renaissance spirituelle en Roumanie » *(R L)* , « Nous avons trouvé notre légitimité » , « Un arc d'amour dans le temps » *(Cotidianul)*, etc De plus, dans le discours journalistique, le roi est présenté comme le symbole de l'unité des partis de l'opposition et de la résistance face au pouvoir du FSN (20) Sous l'influence du contexte religieux des Pâques, le roi est présenté sous les hypostases d'un officiant liturgique de l'entente universelle, de la réconciliation et de l'indulgence à l'échelle cosmique « Le jour des Pâques le peuple roumain a été ressuscité surmontant la mort de l'oppression communiste, dépassant la peur, la passivité et l'ignorance Trois jours durant, la paix a régné dans notre pays et les injures et disputes entre différents partis ont disparu ( ) La royauté a assouvi la haine politique, ce qui m'a fait penser à la paix sociale que seul le roi peut assurer (21) »

Au dernier niveau de la construction symbolique, la visite du roi est *racontée* à l'aide des figures à résonance mythique, tandis que ses gestes et son trajet sont signifiés par des références métaphoriques à la structure de l'acte liturgique

La visite est présentée comme une rupture dans l'ordre du réel Cette déviation par rapport à la normalité agit en interrompant un temps et une structure (le modèle communiste et post-communiste) et en renouant un autre ordre (le système précédant l'arrivée de l'Armée rouge) Ainsi le journal *Romania libera* va-t-il parler du fait que pendant la visite « l'histoire était revenue chez nous et l'avenir était devenu présent (22) » ou du fait que la Roumanie a été un « royaume cinquante heures durant Pour le moment (23) » , le journal *Cotidianul* va affirmer que « le 26 avril 1992, la Roumanie a repris son cours historique normal » et que « pendant deux jours on a refait l'histoire riche en événements de notre nation (24) » Dans son hypostase d'officiant, de médiateur entre deux mondes, le roi est considéré, dans la construction symbolique du discours journalistique, comme le liant des ancêtres et des héritiers Les textes de la presse insistent donc sur les moments où le roi allume des cierges dans les églises où il prie au tombeau des ancêtres de sa dynastie , les médias présentent, comme une seconde hypostase, parfaitement symétrique avec la première, le moment où le roi rencontre, à Putna, M Caia, qui l'avait baptisé, il y a cinquante-quatre ans Celui-ci lui présente son fils, dont le nom est, symboliquement, Mihai Le moment peut être considéré comme une garantie de la continuité et du prolongement de l'activité du roi envers les nouvelles générations, qui représentent, de la façon la plus concrète, l'avenir du pays

Dans la même sphère de l'ensemble de symboles liturgiques se situe l'image de la purification par tout ce qu'il fait et par sa présence surtout, le roi semble être la source de salut et de purification, source aussi bien individuelle que métaphysiquement projetée, globale, voire cosmique « Le pays a été ressuscité à l'occasion des Pâques Mihai Ier est le symbole de ce miracle ! (25) »

(19) *R L*, le 22 avril ; voir aussi *R L* du 29 avril et du 5 mai *Cotid* le 29 avril
(20) *Idem*
(21) *Idem*
(22) *R L*, le 29 avril
(23) *R L*, le 30 avril
(24) *Cotid* le 29 avril
(25) *Idem*

Un autre texte, qui développe encore plus l'idée de la fonction purificatrice, projette la présence du roi dans le domaine du mythique sa visite a été une « miraculation » dans la direction des traditions médiévales concernant les rois thaumaturges « Le roi est enfin arrivé pour guérir son pays malade – miracle qui tient de la thaumaturgie Le regard de Mihai Ier peut nous guérir la haine, la tension, l'esprit de vengeance sont miraculeusement disparus ( ) Le Regard Rédempteur du Roi a commencé à agir La résurrection du pays vient de commencer (26) » D'anciennes constructions archétypales, concernant le pouvoir magique, régénérateur, du roi-sacerdoce dans les grands rites de renouvellement de tout ce qui existe, sont ainsi actualisées On suggère en même temps, en filigrane et par inversion symbolique, le mythe si bien connu du « roi malade » Dans ce cas-là, c'est le pays qui est « malade » le roi pèlerin (venu donc du dehors et n'étant pas atteint par le mal intérieur) a le don de chasser le mal et de « guérir » son peuple Des figures dérivées se détachent de ce noyau mythique et symbolique celle du roi-rédempteur et du roi-guide (27)

Le côté mythique de la présentation du roi a son équivalent, pour ce qui est du discours journalistique, dans l'amplification du cérémoniel Le chiffre des participants acquiert ainsi des proportions inouies (des millions de personnes) et l'« enthousiame populaire » n'a pas de terme de comparaison , il dépasse celui du carnaval de Rio ou du show de Woodstock, et celui des assemblées populaires mises en scène par Ceausescu, ne pouvant être égalé que par la manifestation occasionnée par l'arrivée du général de Gaulle à Paris en 1944 (28) Conformément à un archétype des cérémonies de consécration (29), on décrit les participants comme provenant de toutes les couches sociales et leur état d'esprit semble être celui d'un profond changement spirituel « La présence de Sa Majesté le roi Mihai a transformé la vie en joie » , « une explosion d'enthousiasme », des « gens débordant de bonheur » , « Bucarest est devenu une ville en proie à l'amour et à la fête (30) » , et, ce qui est encore plus intéressant, la visite du roi est censée transformer la fête religieuse en carnaval populaire « Bucarest n'a plus eu des Pâques en famille, mais dans les rues et dans les marchés (31) » Cette formule accentue une coordonnée-clé de tout rituel – l'abandon des structures usuelles et l'intégration dans une autre forme d'assemblage communautaire (32) dans laquelle les hiérarchies et les comportements habituels s'estompent sous la pression de l'état et des gestes propres à un cérémoniel L'hypostase communautaire est envisagée comme une « résurrection », comme un état euphorique, une explosion de joie et d'oubli, un « délire » global analogue à tout ce qu'occasionnent toutes les grandes cérémonies de purification sociale (33)

Le discours désacralisant

Les mêmes événements sont présentés d'une façon tout à fait différente dans le discours désacralisant spécifique pour la presse et se situant sur des positions antimonarchiques C'est un discours à structure également mythologique, dont l'orientation est contraire Il vise la démonisation de son héros, ou la dégradation symbolique à l'aide de figures métaphoriques provenant d'un code opposé

La figure du roi est ternie soit en invoquant certains moments de l'histoire qui acceptent une double lecture (le procès du maréchal Antonescu, les relations du roi

(26) *R L*, le 29 avril
(27) *R L* le 26 avril, voir aussi *R L* du 30 avril et *Cotid* du 29 avril
(28) *Cotid*, le 29 avril
(29) DAYAN, KATZ, 1992, pp 115-116, 195-198
(30) *R L*, le 26 avril et le 30 avril
(31) *Cotid*, le 29 avril
(32) TURNER, 1969, pp 94-96
(33) DA MATTA, 1984, pp 224-235 ; MAC ALOON, 1984, pp 261-263

tions en créant un « media event » , la fonction élémentaire de celui-ci est *définitionnelle* , « elle impose une cohérence narrative à l'événement », en demandant en même temps à l'audience de vivre du dedans cet événement (41) Du fait que le public roumain a été le témoin, de la sorte, de *deux visites*, l'une vue comme une liturgie purificatrice et l'autre décodée comme un carnaval qui donne le vertige Dans ce cas, tout comme dans beaucoup d'autres cas, les médias, loin d'informer, se sont imposés en tant qu'organisme générateur de sens, en tant que source d'images et de mythes collectifs

Le discours des médias remplit ainsi une double fonction à un premier niveau, il reproduit un cérémonial existant, tandis qu'à un deuxième niveau, il crée une toile de fond symbolique, qui, dans ce cas-là, est évidemment ancrée dans l'imaginaire mythologique Loin de jouer un rôle strictement informatif, les médias non seulement reprennent les éléments du discours social sur les événements, mais engendrent, également, un nouveau discours – source de nouvelles amplifications de l'imaginaire social Par cela, ils contribuent à la création de « ces multiples mondes culturels dans lesquels les gens vivent, simultanément (42) »

(41) DAYAN, KATZ, 1992, pp 83 et 114
(42) CAREY, 1988, p 67

RÉFÉRENCES

BABCOCK A , *The Reversible World*, London, Ithaca, Cornell University Press, 1979

BENNETT W L , EDELMAN M , « Toward a New Political Narrative », *Journal of Communication*, 1985, vol 35, n° 4

BERGER P L , LUCKMANN T H , *The Social Construction of Reality*, N Y , Anchoor Books, 1967

BIRD S E , DARDENNE R W , « Myth, Chronicle and Story », J CAREY (ed), *Media, Myth and Narrative*, Sage, 1988

BREEN M , CORCORAN F , « Myth in the Television Discourse », *Communication Monograph*, 1982, vol 49, n° 2

CAREY James, *Communication as Culture*, Boston, Unwin Hyman, 1988

COMAN Mihai, « Médias et rites de passage », *Communication, revue québecoise des recherches et des pratiques en communication et information*, 1992, vol 13, n° 2

COMAN Mihai, « La naissance d'un contre-mythe », *Réseaux*, n° 59, 1993

DA MATTA R , Carnival in Multiples Plans, ALLOON J Mac (ed), *Rite, Drama, Festival, Spectacle*, Philadelphia, 1984

DAHLGREN Peter, « What's the meaning of this ? » P SCANNEL, P SCHLESSINGER, C SPARKS (ed), *Culture and Power*, London, Sege Publ 1992

DARNTON R , « Writting News and Telling Stories », *Daedalus*, 1975, vol 104

DAYAN D , KATZ E , *Media Events*, Cambridge, London, Harvard University Press, 1992

ELIADE M , *Traité d'histoire des religions*, Paris, Plon, 1964

FISKE J , HARTLEY J , *Reading Television*, London, Mathuen, 1978

GAUTHIER G , « La mise en cause de l'objectivité journalistique », *Communication, revue québecoise des recherches et des pratiques en communication et information*, 1991, vol 12, n° 2

HARTLEY J , *Understanding News*, London, N Y , Routledge, 1982

KOCH T , *The News as a Myth*, N Y Greenwood Press, 1990

LEVI-STRAUSS C , *Anthropologie structurelle* (II), Paris, Plon, 1971

LEVI-STRAUSS C , *Le regard éloigné, Paris*, Plon, 1983

MANOFF R K , « Writting the News by Telling the Stories », RK MANOFF, M SCHUDSON (ed), *Reading the News*, N Y Pantheon Books, 1986

MATHIEN Michel, *Le système médiatique*, Paris, Hachette, 1989

MOORE S F , MYERHOFF B (ed), *Secular Ritual*, Amsterdam, Van Gorcum, 1977

NEWCOMB H , « One Night of Prime Time », in J CAREY (ed), *Media, Myth and Narratives*, Sage Publ , 1988

NEWCOMB H , HIRSH M , « Television as a Cultural Forum », *Mass Communication Yearbook*, 1985, vol 5

POUT Hanna, « Hard Facts with Mythical Lining », *Communication, The European Journal of Communication*, 1991, vol 16

RIGNEY Ann, *The Rhetoric of Historical Representation*, Cambridge, Cambridge Univ Press, 1990

TUCHMAN G , « Telling Stories », *Journal of Communication*, 1976, Autumm

TUCHMAN G , *Making News*, N Y , MacMillan Publ , 1978

TURNER V , *The Ritual Process*, N Y Aldine Publishing Comp , 1969